MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

200 INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MONDE

La classification des instruments de musique dans l'exposition est celle de E. von Hornbostel et C. Sachs (1914), et A. Schaeffner (1936), à laquelle se réfèrent universellement les musicologues (aérophones, cordophones, idiophones et membranophones).

AEROPHONES, instruments à air ou à vent

L'élément vibrant est l'air. La mise en vibration de l'air contenu dans un tuyau cylindrique (flûtes), conique (saxophones) ou une cavité (conques) peut se faire de différentes façons :
. le jet d'air insufflé se brise sur un biseau (flûtes)
. par l'intermédiaire d'une ou plusieurs languettes vibrantes (anches). Les anches peuvent être simples (clarinettes), doubles (hautbois) ou libres (accordéons)
. par l'intermédiaire des lèvres du musicien qui font office d'anches naturelles (trompes)
. par sillage, en agissant directement sur l'air ambiant (rhombe).

CORDOPHONES, instruments à corde / s

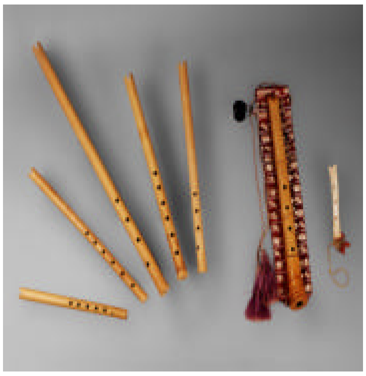
L'élément vibrant est la corde tendue entre deux points fixes. L'arc musical est monocorde. La harpe d'orchestre comporte jusqu'à 47 cordes qui couvrent 6 octaves ½. Son registre est le plus important de tous les instruments de l'orchestre.
Les cordes sont mises en vibration par frappements à l'aide de baguettes (arcs musicaux), par pincements avec les doigts ou un plectre (harpes, luths) ou par frottements à l'aide d'un archet (vièles à archet).

PERCUSSIONS, idiophones et membranophones

Idiophones : du grec *idios* (propre, spécial) et phone, du grec *phôné* (voix, son)
L'élément vibrant est la matière de l'instrument. Le son est produit par cette matière elle-même, sans passer par le truchement de cordes ou de membranes.
Les idiophones peuvent être raclés, secoués, percutés, pincés, entrechoqués entre eux.

Membranophones : l'élément vibrant est une membrane, généralement une peau animale, tendue sur un fût. Les membranophones regroupent tous les tambours dont les peaux sont frappées avec les mains, à l'aide de baguettes ou avec des boulettes fouettantes (Damaru). Sur les tambours à friction, une cordelette ou un bâtonnet, fixés au centre de la peau, est mis en vibration par frottement. Le son produit se répand dans la peau et est amplifié par le fût qui sert de caisse de résonance (cuica).

AEROPHONES, instruments à air ou « à vent »



Quena, **Choquela**, **Pusi-pia** (Pérou)
Shakuhachi (Japon)
Flûte en os **Tucano** (Brésil)

Vient en premier lieu, la famille des **flûtes**, elles existent dans tous les pays, toutes les civilisations. La flûte est liée aux notions de fécondité et de paix.

Les flûtes sont réalisées à partir de matériaux qui varient selon l'environnement, le plus souvent, elles sont en bambou ou roseau, (tuyaux naturels). Elles peuvent être aussi en os, bois tourné, métal, plastique…

Les **flûtes droites**, à bec, comprennent les flûtes avec «lumière ». L'air est insufflé dans l'embouchure. Elles sont très répandues, et notre simple flûte à bec en fait partie ainsi que le *flageolet* ou le *galoubet*.

Les flûtes droites, sans bec, possèdent une encoche, sur laquelle le jet d'air insufflé par le musicien, va se briser. Courantes en Amérique du Sud (*quena*, *pusi-pia*, *choquela*...), on en trouve aussi au Japon (*shakuhachi*).

Les **flûtes obliques** (*gasba*, *ney*, *sarewa*…) semblent liées à l'Islam. On les trouve dans les pays du Maghreb jusqu'en Inde du Nord, en passant par les pays du Golfe et certains pays d'Europe centrale. Réalisées à partir de roseau soigneusement sélectionné, elles sont jouées par les musiciens populaires comme par les grands maîtres de l'instrument.

Ney (Tunisie), **Gasba** (Maroc)
Sarewa (*Peul*, Niger)

Les **flûtes traversières** sont également très nombreuses. L'embouchure est placée latéralement sur la tête de la flûte. Elles sont en bambou, en buis, ébène, palissandre, et autres essences qui présentent une excellente stabilité et résistance à l'humidité due au souffle du musicien. Ces essences plus denses conviennent mieux au système de clétage (adjonction de clés métalliques).

Les **flûtes polycalames** (flûtes de *Pan* ou *Syrinx*), composées de plusieurs tuyaux parallèles, accolés et de différentes longueurs, elles sont largement répandues en Amérique latine (*Zamponia* péruvienne). On en trouve également en Europe centrale et Océanie.

Il existe enfin de nombreux **sifflets**, **flûtes globulaires** et **ocarinas** en bois, en graines, coques de fruits ou en terre.

Les instruments à **anche simple** (une languette de roseau, fixée sur le bec de l'instrument, vibre sous l'effet du souffle du musicien) sont construits selon le principe de nos *clarinettes* et *saxophones*. Ces clarinettes peuvent être simples (*mandoura* crétoise), doubles (*binh* et *pungi* indiens), ou triple (*launeddas* sarde).

Les **cornemuses** sont munies d'un sac en peau de chèvre ou de mouton, qui, une fois gonflé, constituera une réserve d'air, afin de produire un son continu. Un boîtier permettra d'adjoindre à l'instrument plusieurs tuyaux (bourdons) qui autoriseront la polyphonie.

anches simples
(**Dudduk**/ Arménie, **Launedda**s / Sardaigne, **Zamr**/ Algérie, **Arghul**/ Egypte, **Mandoura**/ Crête)

Les **anches doubles** (hautbois) souvent sans clés (*gaïta* du Maghreb, *shenaï* indien, *bombarde* bretonne…), sont souvent des instruments de plein air (fêtes, mariages…).

Bandonéon (Allemagne, milieu XXe s.)

Les **anches libres** : Inventé par l'Autrichien Cyril Demian en 1829, l'*accordéon* est muni d'anches libres ou battantes qui seront mises en vibration sous l'effet de l'air pulsé par un soufflet. *Harmonicas* et orgues à bouche (*khen* d'Asie du Sud-est) appartiennent à cette famille.

Instruments **à embouchure** : Il existe un dernier type d'instruments à air ou « à vent » sur lesquels ce sont les lèvres du musicien qui vont faire office d'anches naturelles. Ce sont les **conques**, **cors** et **trompes**, en bois, en coquillage, en cornes animales ou en métal. Ces instruments sont les ancêtres de nos « cuivres » (*bugle*, *cornet*, *saxhorn*…).

Saxhorn (A. Sax, France, 1866)

Trompes (Népal, Océanie, Niger, Maroc)

CORDOPHONES, instruments à cordes

Arcs musicaux
Gahakan (*Diola*, Sénégal)
Berimbau (Brésil)

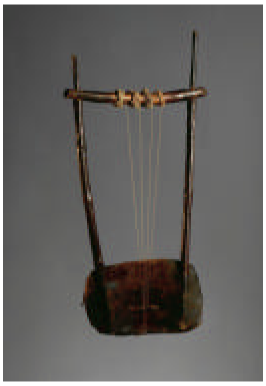
Les cordes sont en fibres végétales, boyaux, métal ou nylon. Ces cordes peuvent être frappées à l'aide d'une baguette, pincées avec les doigts, ou avec un plectre, ou frottées à l'aide d'un archet.

Viennent tout d'abord les **arcs musicaux**, à bouche (*gahakan* de Sénégambie) ou avec résonateur en calebasse (*berimbau* brésilien). Viennent ensuite les **pluriarcs** (*nsambi kizonzolo* de la République Démocratique du Congo), sur lesquels plusieurs arcs sont rattachés à une caisse de résonance.

Les **harpes** arquées, sont aussi très présentes en Afrique. La harpe *n'gombi* du Gabon rappelle de façon frappante les harpes que l'on peut voir sur les fresques de l'Egypte antique. Les bassins de l'Oubangui et du Congo en Afrique centrale nous offrent les plus beaux spécimens (*n'gombi* et *koundé* de Centrafrique et de la République démocratique du Congo par exemple…).

Les **harpes-luths** (*dosso n'goni* du Sénégal ou *kori* de Côte d'Ivoire) dont le manche se redresse, pressentent famille suivante, celle des luths.

Harpe **Koundé** (*N'gbaka*, RCA)



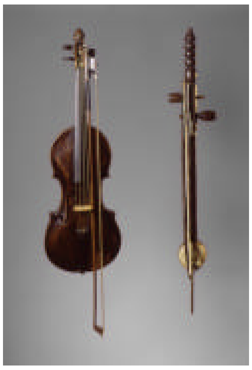
Lyre **Bagana** (Ethiopie)

Parmi les cordes pincées, un des plus anciens instruments est la **lyre**. Elle est encore utilisée dans certains pays d'Afrique noire, en Ethiopie notamment (*kerar* ou *bagana*).
En Europe, la lyre est le symbole de la musique.

De facture très simple comme le *goumbri* du Maroc, ou de facture très sophistiquée comme le *sitar* indien, les **luths** sont utilisés dans quasiment toutes les traditions musicales, populaires ou savantes. L'extrême orient s'est spécialisé dans les luths à fond plat comme le *yueh-chin* ou le *san h'sien* chinois. Notre *guitare* appartient à la famille des luths.

Epinette des Vosges (France)
Cithare (Autriche)

Sur les **cithares**, manche et caisse de résonance sont confondus, elles peuvent être en bambou (*valiha* de Madagascar), en fibres végétales (cithare en « radeau » *yomkwo* du Bénin) ou en bois (*épinette des Vosges*).
Les instruments à **cordes frottées à l'aide d'un archet** sont regroupés sous le terme générique de **vièles**. Ces instruments servent souvent à soutenir le chant.



Violon (Allemagne, début XX^e s.)
Rebab (Egypte)

Notre *violon*, qui s'appelait *rebec* au Moyen-âge, trouve ses origines dans le *rebab* arabe.

En Inde, *esraj*, *dilruba*, *ravanantah*, *sarangi* comportent des cordes sympathiques qui ne sont pas jouées directement par le musicien, mais qui entrent en résonance « par sympathie », lorsque l'exécutant frotte les cordes principales.

En Europe, certaines vièles ont un archet circulaire, fait d'une roue de buis. Instrument unique, c'est la ***vielle à roue*** du centre de la France (Auvergne, Bourbonnais). Ses premières représentations remontent au XII^e s. (chapiteau de l'église de Boscherville en Normandie). L'instrument s'appelait l'*organistrum*, il servait à soutenir le chant à l'église.

Vielle à roue
(Pajot Jeune à Jenzat, Allier, 1895)

?

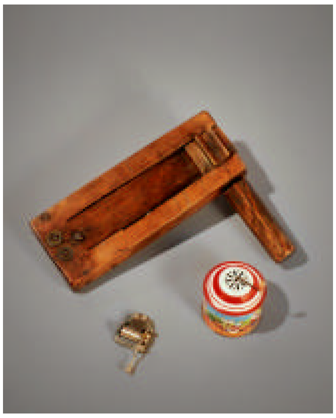
?

PERCUSSIONS, idiophones et membranophones

Il existe de multiples instruments de percussion autres que les tambours à membrane/s. Ce sont tous les instruments **raclés** (*guiro* brésilien, *karignan* malien), **secoués** (sonnailles, sistres et maracas en graines, en calebasses ou en vannerie), **entrechoqués** entre eux (*claves*, *castagnettes*, *cymbales*…), **percutés** (tambours de bois *linga*, *balafons* africains, cloches simples ou doubles, *gong* d'Asie du Sud-est, *steeldrums* de Trinidad…).

Ces **idiophones**, solistes ou intégrés à l'ensemble instrumental peuvent avoir de multiples fonctions. S'ils accompagnent souvent la danse et le divertissement, ils peuvent aussi avoir une utilisation rituelle, et être associés au domaine magique ou religieux (sistres *wassamba* de Côte d'Ivoire, utilisés lors des cérémonies de circoncision ou *crécelle* européenne qui se substituera à la cloche, frappée d'interdit religieux pendant la semaine sainte…).

Steeldrum (Trinidad) Ø :60 cm

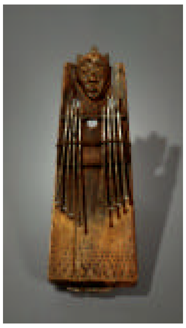


Crécelle, **boîte et moulin à musique** (France)

La *crécelle*, comme la *guimbarde* et la *sanza*, appartiennent à la famille des **languettes pincées**.

La *sanza* africaine est constituée d'une petite caisse de résonance sur laquelle sont fixées plusieurs languettes d'écorce, de bambou, ou de métal (rayons de bicyclettes, baleines de parapluie…), que le musicien pince avec les pouces. Souvent, de petits anneaux métalliques sont enfilés sur les languettes, et tressautent lors du pincement de celles-ci.

Le zézaiement de ces bruiteurs ajoute une couleur spécifique au timbre de l'instrument.
Le bourdon mélodico-rythmique de la *sanza* en fait l'instrument d'intimité. C'est la compagne du veilleur de nuit et du marcheur en brousse.



Sanza (*Pendé*, RDC)

Les membranophones

Les tambours à membranes sont universellement utilisés.

Outre sont rôle pour la danse, le tambour, symbole du pouvoir, a également des fonctions de regroupement au sein d'une communauté sociale (garde-champêtre, batteries-fanfares en Europe, messages tambourinés en Afrique…).

Les fûts peuvent être en métal (*tambours civiques*), en terre (*derbuka* du Maghreb), ils sont le plus souvent en bois. L'Afrique subsaharienne présente une multitude de tambours de toutes dimensions (*bougarabou*, *sabar*, *djembé* d'Afrique de l'Ouest, *n'go* de Centrafrique…) de nombreuses essences sont utilisées (teck, paduk, iroko…).
Les peaux, collées, cloutées ou ligaturées sont animales (peaux de chèvre, de buffle, d'oreilles d'éléphant …).

N'go (*Banda*, RCA)
H : 120 cm

Tambours civiques (France, 1900)

Instruments de musique fabriqués par des enfants à partir de matériaux de récupération
(Vosges, France, 1977)

PHOTOGRAPHIES

50 photographies de musiciens

(20 x 30 encadrées 30 x 40 et 40 x 50)

Joueur de **sanzé**
(*G'baya*, Centrafrique)

« Il y a eu, il y a même encore, malgré les désordres qu'apporte la civilisation, de charmants petits peuples qui apprirent la musique aussi simplement qu'on apprend à respirer.
Leur conservatoire, c'est : le rythme éternel de la mer, le vent dans les feuilles, et mille petits bruits qu'ils écoutèrent avec soin, sans jamais regarder dans d'arbitraires traités.
Leurs traditions n'existent que dans de très vieilles chansons, mêlées de danse, où chacun, siècle après siècle, apporta sa respectueuse contribution ».
Claude Debussy, Du goût, 1913

Gabriel N'Gotombé
Joueur de harpe **N'gombi**(*N'gbak***a**, RCA)

Joueur de tambour **Gatham**
(*Manganyar*, Rajasthan, Inde)

Danseuse
(*Jogi*, Rajasthan, Inde)

Textes : Gérard Coppéré, Henri Lecomte
Crédits photographiques :
. instruments : Hugo/Ph Studio, J.G. Lathuillière
. musiciens : P. Bert, G. Coppéré, C. Coppéré-Jannelle, M. Lacour-Belmont, A. Lecourt, M . Rousselin, B. Sevaux

Partenaires :
. Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Rhône-Alpes
. OCORA Radio France
. L'Empreinte Digitale
. Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes
. Ism Corum

Musiques d'Ici et d'Ailleurs
11, rue Pierre Bourgeois
69300 CALUIRE
Tel : 04 78 08 06 41
coppere@musiques-ici-et-ailleurs.com
www.musiques-ici-et-ailleurs.com